23me ANNEE — Numéro 13 Mercredi 27 JANVIER 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

Il nous faut en riant instruire la jeunesse
Reprendre ses défauts avec grande douceur
Et du nom de vertu ne point lui faire peur.
MOLIERE, (L'Ecole des maris)

Dialogue avec l'étranger

— Dis-moi maintenant ce que tu penses des types de Liége.

— Je puis y aller carrément, sans que ça te froisse?

— Si tu me froisses, je te flanque à la porte.

— Entendu. Eh bien, voilà : je les trouve épatants!

— Ça ne m'étonne pas.

— Vous êtes des types merveilleux, à Liége. Pour autant que j'ai pu en juger, d'après le groupe assez restreint où tu m'as mêlé, et dans l'espace de huit jours. Ce que je trouve merveilleux chez vous, c'est votre entente, c'est votre vie en commun, c'est votre joie de vous sentir en groupe. Vous avez là une rude force. Ailleurs, un semblable entremêlement n'existe pas. Vous n'avez pas, à Liége, de clans à idées divergentes, qui luttent violemment. On voit que vous êtes tous heureux de vous rencontrer, que vous êtes tous d'accord.

C'est ça, au fond : vous donnez l'impression d'être des gens heureux. Quand vous vous apercevez de loin, vous commencez déjà à rire, vous vous serrez la main, quelques jeux d'esprit, et puis ça y est; vous parlez en riant de choses vraiment drôles. Vous êtes naturellement gais. Et vous êtes mieux que cela: vous êtes naturellement bons; jamais vous ne dites du mal d'un type pour le plaisir de le salir; vous n'êtes ni fourbes, ni dupeurs; vous ne vous jouez pas de sâles tours; vous pouvez avoir confiance l'un en l'autre. C'est bien agréable. Votre bonté va plus loin; elle s'exprime bientôt dans un besoin de dévouement; et c'est épatant de vous voir si nombreux courir les cercles, les patronages, les troupes scoutes, sans que ça ait l'air de vous embêter le moins du monde. Non, vraiment, j'admire cela; ce n'est pas banal.

Vous êtes heureux dans une ville heureuse. Tout cela est plein de charme, plein dair et plein de joie. Vous ne luttez contre rien, car rien ne s'oppose à vous.

Ici, je touche le point faible. Car tu comprends qu'un tel tableau doit avoir sa contrepartie. C'est toujours convenu que tu me flanques à la porte dès que je te froisse?

— Oui, oui.

— Eh bien, à force de ne lutter contre rien, vous êtes tout près d'être devenus des nouilles.

— Hé là!

— Vous êtes heureux, mais vous l'êtes trop. Absolument. Vous n'avez aucune inquiétude, aucun souci. C'est trop facile de vivre ainsi. Je veux bien admettre que ce soit une récompense de votre bonté naturelle, une récompense très méritée. Mais je crève de jalousie, en vous regardant. J'ai envie de vous voir tourmentés à votre tour. Mon malaise est en face de votre sérénité. Pourquoi devriez-vous avoir raison, plutôt que moi?

Comprends ce que je veux dire. Il y a des problèmes fondamentaux qui, partout ailleurs, saisissent et talonnent; à Liége, on semble les ignorer. Les bases de la politique, de la loi morale, de la religion, ne sont jamais débattues.

Vous ne vous y intéressez pas. Vous vous contentez d'admettre celles qu'on vous a toujours enseignées. L'argument d'autorité, comme l'affirmation non raisonnée, sont pour vous des refuges suffisants ; vous vous complaisez servilement dans une abdication à outrance. Quand le Roi est venu ici il y a trois jours, je t'ai vu pleurer d'émotion, comme un gosse, je parie que tu ne pourrais pas m'expliquer tes préférences pour le système monarchique.

Vous vous arrêtez au stade du « bon», ébloui par lui, profitant de la paix qu'il procure. Vous ne poussez jamais vos investigations dans le stade plus douloureux du « vrai »; je veux bien qu'il soit aussi plus dangeureux. Mais, tout de même, si des universitaires n'y vont pas fouiller, qui donc entretiendra le feu très pur de notre doctrine? Doctrine de tout. L'acte de foi est un signe d'humilité; vous l'étendez partout, même là où sa place n'est pas; il devient alors, pour vous, un signe de faiblesse. Et c'est un tort.

Me permets-tu d'être net? Votre âme est belle; mais votre intelligence est plate. Je me refuse à croire que vous ne puissiez pas la combler. Ce qui vous manque, c'est la curiosité du vrai, et rien que ça. Vous êtes sensibles à la bonté, à la beauté aussi; mais la vérité est l'enfant négligée.

Si vous êtes si heureux, c'est parce que vous avez refusé un angoisse, que vous devriez cependant connaître ; votre repos est volé. Il ne le serait pas si, l'angoisse une fois venue et apaisée, vous bâtissiez sur le terrain prospecté.

Vous êtes des types qui faites des choses épatantes ; je vous admire ; mais je ne vous comprends pas.

Eh bien, tu ne me flanques pas à la porte?

— J'en ai grande envie.

— Oh! je pars tout de même.

Quand il fut sorti, je notai cependant ses réflexions.

AGÉSILAS.

Jacques Copeau et les Etudiants

Jacques Copeau a toujours aimé la jeunesse. Sa troupe, la troupe sortie des expériences vécues avec lui, a d'abord été une école. Une école ambulante sous le beau ciel et sur la bonne terre de Bourgogne.

Pour réussir son projet de rénovation de la scène, Jacques Copeau avait précisément besoin d'un petit groupe dégagé de toutes les routines, de tous les truquages et des grossiers mensonges du théâtre du XIXe siècle.

Jacques Copeau qui est le premier acteur de son temps n'a pas son théâtre et n'est d'aucun théâtre. Pour dire à chacun sa vérité, il a voulu cette liberté.

Voilà pourquoi il aime de parler à la jeunesse naturellement ouverte à ce qui bouscule et fait craquer les vitres.

Aussi n'est-il point douteux que les étudiants liégeois répondront nombreux à l'invitation de leurs Camarades les *Compagnons de Saint Lambert*, et viendront le 3, puis le 17 février, à 20 h. 30, au Théâtre du Home, 22, rue du Vieux Mayeur, entendre pour *cent sous*, Jacques Copeau dans Musset.

Il faut avouer qu'il y a, pour l'étudiant, une perspective alléchante dans ces trois mots: Copeau lit Musset.

Non seulement Musset est le seul poète de l'école romantique qui ait encore l'audience de la jeunesse d'aujourd'hui, mais la nature même de son génie retiendra la curiosité passionnée de la jeunesse de tous les temps.

Donc tous, le 3 février au Home, pour faire à Jacques Copeau une de ces ovations enthousiastes dont le bon cœur liégeois a le secret.

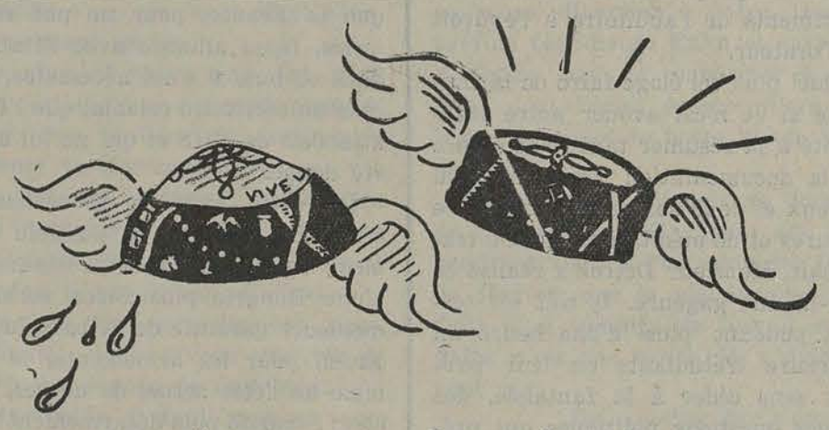
A·U·C·A·M

Ce soir

Mercredi 27 Janvier
à l'Union à 8 1/4 heures

dom Augustin François O. S. B.
de l'abbaye du Mont César
parlera de

L'Intention Missionnaire



Le Banquet des Anciens

Les Membres du Comité de l'Union des Etudiants Catholiques vous prient de leur faire l'honneur de prendre part au dîner intime qu'ils offrent le 2 FEVRIER A 7 1/2 HEURES AU LOCAL DE L'UNION, à Messieurs Nicolas et Auguste GOBLET, fondateurs de l'Union dont on fêtera en 1933 le 60me anniversaire.

Au Programme:
Sketch et Chansons
Anciennes et Nouvelles

Président: J. PONCELET.

Prix du Banquet: 35 francs, 1/2 bouteille de vin compris. — Etudiants 15 francs.

Tenue de ville. - Calotte préconisée.

L'Ancien et le Nouveau

C'est donc mardi prochain que nous ferons aux Anciens de l'Union l'insigne honneur de les recevoir chez nous. Toutefois, pour qu'ils soient sensibles à cet honneur, il ne suffit pas que l'Union actuelle soit représentée par son Président et un membre, il s'agit d'être au moins aussi nombreux qu'eux. La soirée en vaudra d'ailleurs la peine.

Il y aura d'abord Réception des Anciens. On en verra de tous les âges, depuis ceux de la fondation jusque ceux de l'an dernier; il y en aura qui seront amenés en toques, les belles toques bien raides d'avant-guerre, d'autres qui n'en auront pas « parce que, de leur temps, on mettait un chapeau comme tout le monde ». Mais il y aura des êtres encore plus extraordinaires, il y aura des profs. Occasion unique de faire connaissance avant l'examen pour ceux qui se sentent devenir malades quand ils doivent assister à une heure de cours.

Pour en revenir à la réception, elle durera le temps qu'il faudra pour vider les bouteilles de Porto et les produits similaires que contient la cave de Joseph. Après quoi aura lieu le « dîner intime » comme l'annonce l'invitation officielle. Le menu n'est pas encore établi définitivement, mais Madame Borguet nous a confié qu'il sera supérieur à tout ce que l'on peut imaginer; entre autres choses, il y aura du sel dans le potage et du pain frais; il est même possible, mais cela à condition que Joseph ait suffisamment de restes à liquider, qu'il y ait de la tête de veau, garantie sans tête ni veau, spécialité de la maison.

L'invitation renseigne de plus une demi-bouteille de vin; il s'agit là bien entendu d'un minimum qui ne s'applique qu'aux malades et aux enfants, mais pour les autres ce chiffre doit être multiplié par un coefficient de sécurité égal à dix ou douze; comme dirait Monsieur le Professeur Deruyts « la fonction Liquide n'a pas de borne supérieure.»

Pendant le banquet, audition de disques, on est prié de ne pas garder le silence pendant l'exécution des morceaux, attendu que les disques ont déjà reçu quelques accrocs.

Après le banquet, l'invitation annonce: « Sketch et chansons anciennes et nouvelles ». Sketch c'est un mot flamand qui veut dire en français des histoires dans le genre de celles que Master Quinet débite aux guindailles. Chansons anciennes et nouvelles c'est du français qui veut dire en flamand « oude en nieuwe gezangen ». Les « oude gezangen » ce seront évidemment les anciens qui se chargeront de les exposer, et Tubapipe prend dès à présent des répétitions pour accompagner les chanteurs sur son tuba. Il est à espérer que les profs, toujours si féconds quand il s'agit de nous donner de la matière que nous devons bloquer, ne seront pas à court d'idées pour nous raconter des histoires que pour une fois nous ne devrons pas gratter.

La dernière partie du programme n'est pas annoncée sur l'invitation; c'est la remise à domicile des anciens qui auront pris un coefficient de sécurité trop élevé (voir plus haut). Ce sera là un tableau aussi touchant qu'Enée portant Anchise que de voir un étudiant portant son vénéré maître sur ses épaules.

Le lendemain, un avis sur la porte de l'auditoire annoncera : « Le professeur X appelé d'urgence à l'extérieur ne donnera pas cours aujourd'hui ».

ZOIZEAU.

Panorama de l'Europe

Ce titre indique exactement l'ampleur de la conférence que Monsieur Emile DETROZ expose à la jeune et ardente tribune des Rhétos de 29. Soixante types attirés tant par le sujet de la conférence que par la sympathique reconnaissance qui les unit à l'orateur s'écrasaient dans une salle de l'étage à l'Union. Il y en avait de tout âge, et de tout rang. Le bleu acclimaté voisinait le multistellaire. Jurés et carabins vibraient d'une même impatience. Il y avait même un pseudo-bourgeois. Si je vous dis que des cuites répétées ne sauraient lui donner mal aux cheveux, les initiés sauront l'identifier.

Après un commentaire approfondi de l'Evangile fait par le camarade BILLON, notre beau et toujours jeune président présenta la spirituelle improvisation qu'il avait méditée de longue date à l'occasion de ce grand jour. Les acclamations qui le saluèrent le remplirent d'aise en même temps qu'elles traduisaient les sentiments de l'auditoire à l'endroit de l'orateur.

Quel plus bel éloge faire de la causerie si ce n'est avouer notre incapacité à la résumer tant l'abondance de la documentation témoignait du sérieux et de la somme de travail, de lectures et de méditations qu'elle traduisait. Monsieur Detroz a réalisé ce soir-là une gageure. Il tint en respect pendant plus d'une heure un auditoire d'étudiants en leur parlant sans céder à la fantaisie, des graves questions politiques qui préoccupent le monde actuel, sans concession à un internationalisme niveleur et dégradant, ni à un nationalisme agressif. Il sut dégager les devoirs que nous imposent, à nous Belges, le légitime souci de maintenir haut et fier l'idéal patriotique de nos pères et les justes exigences d'un pays victime d'une lâche agression.

La place nous étant mesurée, une énumération sèche des idées directives de la causerie, risque peut-être, de heurter ceux qui, n'ayant pu suivre le développement du sujet, ne partagent pas nos opinions. Ce risque, nous le courrons, parce que ces idées rendant bien l'opinion de l'auditoire réuni ce soir-là, nous espérons qu'elles rencontreront la même approbation chez les étudiants catholiques.

« Sans s'égarer dans des questions de personnalités, l'Allemagne est la grande responsable de la Grande Guerre. Elle doit en payer les pots cassés. Le fait qu'elle est actuellement dans l'impossibilité, par sa faute, de satisfaire à ses obligations de justice et d'honneur doit nous porter à lui accorder un moratoire pour l'acquittement de ses dettes qui restent pour nos pays un bien et un acquis légitime. En aucune manière, l'Allemagne n'a le droit ni le mérite surtout avec les témoignages qu'elle nous livre de sa mentalité actuelle, à une abrogation, fut-ce à une nouvelle réduction des dettes. Il importe que la France, pour ne pas rester isolée, fasse alliance avec l'Italie et dans ce but, si c'est nécessaire, concède un territoire colonial que l'Italie attendait en 1918 et qui ne lui a pas été donné.

De cette manière, la réalisation d'un bloc latin et si possible d'un bloc danubien, avec restauration d'une Hongrie plus forte, serait la meilleure garantie de la paix future. Enfin, pour les armements, la formule de l'état actuel de choses, doit être: Sécurité puis désarmement! »

La réunion se termina par quelques petites discussions de détail. L'ami FAS lava les nationalistes belges du reproche de rancune. Puis, fait remarquable, l'orateur paya une tournée générale. Les acclamations qui le saluèrent lui prouvèrent que ce geste nous allait droit au cœur.

Enfin un vœu : Puisse cette causerie trouver un auditoire plus grand que notre modeste tribune. Elle en est digne.

Une fameuse mise aux poings

Mercredi 20, à huit heures du soir, chez Dupont, rue Saint-Jean. Les représentants de la presse sont là, contre le ring vide, qui tend ses cordes dans un geste d'invitation et d'accueil.

Les students sont en foule, la salle est bondée. Dans un coin les boxeurs attendent. Et ce ne sont pas les boxeurs des images ou du cinéma. Pas de nez cassés, d'oreilles en bourrelets, ni de petits yeux enfoncés entre des pommettes martelées, pas de mâchoires carrées ni d'expressions bestiales. Non, mais de forts types musclés, aux formes souples, des sourires de santé et d'esprit. Ce sont des boxeurs, mais ce sont aussi des étudiants. La boxe est pour eux un passe-temps, une formation, et un art d'agrément, bref, c'est pour eux un sport et non une profession.

Dans la clarté du ring des torses nus apparaissent et le programme commence marqué de coups de gong et d'applaudissements.

D'abord une leçon de boxe anglaise, par M. Fontaine, professeur de la section universitaire et son fils.

Mouvement d'ensemble et assaut de canne par MM. Banneux et Chefneux.

Ensuite les rounds universitaires : Savonnet (Philo.) contre Fryns (Médecine) ; Havard (Sc.) contre Grand'Ry (Com.) ; M. Chantraîne contre M. Fizener (Elèves de la salle Dupont) ; Decoux (Droit) contre Falaise (Sc.) ; Sauveur (Sc.) contre Fontaine fils, remplaçant Eslau (C. I.) ; Ledent (Mines) contre Biller (Mines). — Leçon de boxe française par M. Fontaine et son fils. — Assaut de boxe française par MM. Banneux et Chefneux. — Leçon de le boxe anglaise par M. Fontaine à Van de Casteele, finaliste des championnats liégeois amateurs poids légers. — Denoël (Mines) contre Joachim (Droit) ; Dumont (Com.) contre Legrand (Pharm.) ; Fontaine (fils) contre son copain. — Démonstration par M. Fontaine d'exercices de gymnastique enregistré comme record du monde. — Alexandre (Cand. I.) contre Huguen (Tech.)

Après un programme aussi bien fourni, les participants et les délégués sont aimablement reçus au champagne par le comité organisateur.

Jusqu'à la fin de la soirée les assistants suivent avec un vif intérêt les ébats sportifs de leurs camarades. Les leçons de boxe recueillent un véritable succès et M. Fontaine et son fils sont vivement félicités. Décrire tous les assauts est trop long. Contentons-nous de signaler quelques types particulièrement à la hauteur:

Florent Ledent, très maître de lui, pare avec précision et place bien ses coups; Joachim a de la pratique et manœuvre avec adresse; Denoël, quoique possédant moins de sûreté et

moins d'entraînement, résiste très bien; Dumont marque bien du gauche, mais oublie un peu de se servir de son poing droit.

Les 3 rounds entre Fontaine fils et son copain font très belle impression, on remarque fort leur science et leur souplesse. C'est de la très belle boxe. Enfin, les poids lourds terminent fort bien une aussi belle liste d'assauts.

Après le dernier round, le frénétique soigneur. Lou s'endort d'éreintement pour avoir trop agité se seviette.

Le C. A. E., les organisateurs de cette soirée, et parmi eux tout particulièrement Léon Joachim, méritent d'être félicités pour leur initiative, et le succès qu'elle leur a apporté. Nous espérons que l'an prochain c'est dans une très grande salle que tous les étudiants pourront applaudir leurs camarades boxeurs.

NUNU.

Les chansons des rues et des boîtes ou Les artères qu'ils empruntent

Jean PURAYE : rue de l'Etuve.
George NICOLAS : rue des Anges.
Jean FRÉDÉRICQ : rue du Baron.
Gérard de CŒNE: place des Bons Enfants.
André DUPONT : place Crève-Cœur.
Léon COUNE : rue Léon Mignon.
Albert HAULET : avenue de la Laiterie.
MONSEIGNEUR : rue de l'Evêché.
LOISEAU : rue Volière.
Robert DEMOULIN: rue Tête de Bœuf. Bœuf.
Paul PHILIPPART : rue Grande Tour.
BETTY : rue de la Sirène.
Albert JORIS: rue Raikem.
Jacques LAUMONT : rue Mueseler.
SQUILBEECK: rue de la Boucherie.
Florent SOHET : rue de la Pompe.
Louis PREUDHOMME: rue Porte aux Oies.
Albert ELENS: rue Boileau.
Manu BRONNE : rue des Brasseurs.
Toto BILLON : rue du Tir.
Maurice POLAIN : quai des Pêcheurs.
Jean VANDRESSE : rue des Martyrs.
Jean BEINTEIN : rue de la Trappe.
Philippe QUINET: rue de Bourgogne.
Joseph MOREAU : rue Chéri.
Jean LEGRAAND: rue Bonne-Fortune.
Jean BRASSEUR : rue Sous-l'eau.
Salvator BRUNINI : rue du St-Esprit.
René CLÉMENS : rue du Mouton Blanc.
FERETTE : rue de la Casquette.
NEUNEN : rue Boule-Boule
M. Jules CLOSON : rue Sainte-Barbe.
M. LEVAUX: quai de l'Abattoir.
M. BEAUDRENGHIEN : quai des Tanneurs.
M. DENOEL : cour des Mineurs.
M. VAN DER LINDEN : rue Chauve-Souris.
M. Max MORAND : impasse du Cygne.
M. HUBAUX: rue de la Paix.

L'échanson des rues et des boîtes.

Première représentation à Liége de

Ste JEANNE ET LE MAUVAIS SEIGNEUR

de Jean de COUNE

par Les Compagnons de Saint-Lambert

C'était un évènement attendu avec grande impatience par le public liégeois... Aussi, premier indice d'un prochain succès, une société nombreuse et élégante avait tenu à se rendre le lundi 18 à la grande Salle de la rue Saint-Gilles pour juger la hardie initiative d'un jeune universitaire : une pièce en vers, des alexandrins encore, en un prologue et trois actes, intitulée : « Sainte Jeanne et le mauvais Seigneur ».

Les applaudissements et les rappels qui suivirent chaque chute de rideau témoignèrent à suffisance du genre d'accueil qui lui fut réservé. C'est là pour un jeune, non seulement le couronnement d'un bel effort, mais encore un puissant encouragement pour persister dans la voie où tant d'autres échouèrent.

Le sujet était à la fois simple et élevé : un exemple pris entre cent, de l'action bienfaisante de la Pucelle d'Orléans sur ceux qui coopérèrent à son martyre. Il est remarquable de voir l'originalité avec laquelle Jean de Coune a su conduire ses pas dans un sentier aussi battu. La Sainte ne paraît pas en scène mais son action pourtant, est présente à chaque instant, en ce sens que lorsqu'on ne la voit pas agir directement, on s'attend à la voir intervenir, et c'est là que se trouve tout l'intérêt!

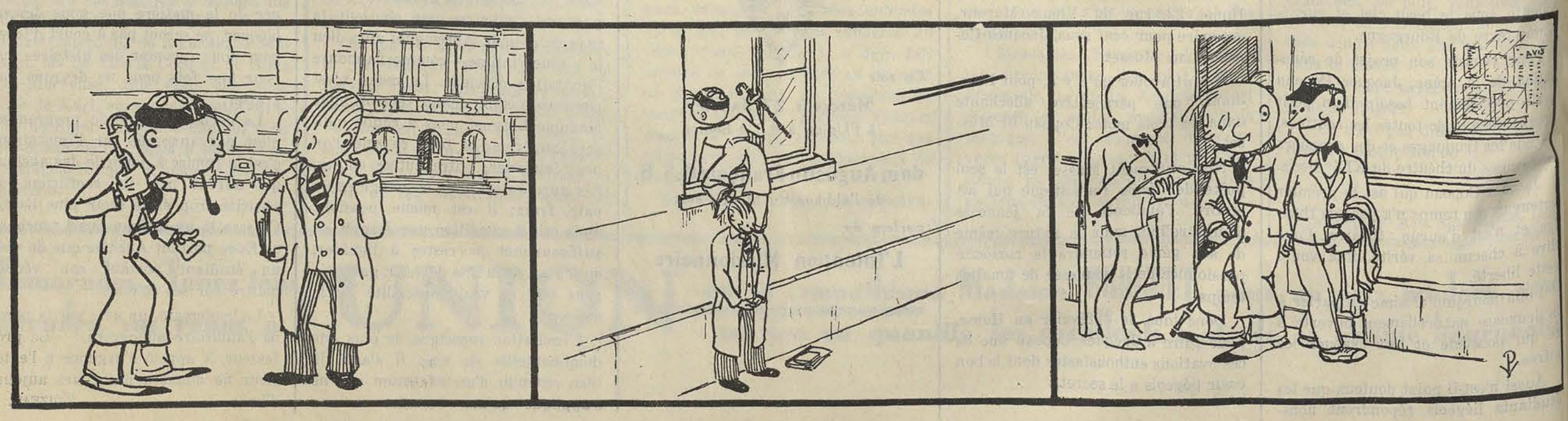
Si l'on pouvait reprocher à quelqu'une d'avoir une trop grande abondance d'idées, c'est, me semble-t-il un grief que l'on pourrait faire ici. Il y a un sujet central, c'est vrai, mais autour de lui d'autres intrigues se déroulent. Par exemple, la discussion entre le vieux moine complètement résigné à sa vie régulière et le jeune homme tout rempli de l'ardeur de sa foi; par exemple les disputes entre deux moines sur leurs attributions respectives, tout cela fait perdre un peu de vue le but que l'auteur veut atteindre.

Enfin on ne peut passer sous silence l'admirable « ballade de Jehanne la Pucelle » sur laquelle se termine l'œuvre et qui fut dite avec une émotion qui résumait en elle les divers sentiments qui avaient été exprimés dès le début.

Jean de Coune est un auteur de vingt ans qui a eu pour lui le concours d'une troupe de premier plan: celle des « Compagnons de Saint Lambert ». Voilà certes un avantage peu banal et vraiment appréciable! Avec cette remarquable solidarité qui les caractérise, les Compagnons ont eu à cœur de se montrer dignes du rôle qui leur était confié : présenter avec tout le soin possible l'œuvre d'un de leurs camarades. La tâche aurait pu sembler dure, car « nul n'est prophète en son pays » et faire acclamer un Liégeois par des Liégeois c'est un fait qui ne se voit pas tous les jours. Et pourtant, ils y réussirent magistralement, c'est un succès de plus à inscrire à leur livre d'or.

Maurice POLAIN.

Billoc épris de présences ou présence d'esprit de Billoc



1re Année — N° 3 27 JANVIER 1932

Bulletin de l'A. E. M. P.

Secrétariat de Rédaction:
M. BEYER, rue Bidaut, 16, Liége.
M. HUBIN, rue Pepin, 57, Herstal.

LA RESPONSABILITE DES ARTICLES EST LAISSEE A LEURS AUTEURS

La vie du cercle

Lorsque l'un ou l'autre étudiant bénévole se charge de la vente de cartes d'une association facultative (l'A. E. M.P. en l'occurence), il est accueilli avec méfiance par ses camarades et s'expose à s'entendre poser toujours les mêmes questions : « A quoi sert l'A. E. M. P.? Quels avantages puis-je en retirer?... » Finalement, sans enthousiasme, la plupart du temps pour pouvoir se procurer un cours quelconque à la Mâson, notre interlocuteur consent à débourser les dix francs sollicités.

C'est en connaissance de cet état de choses que nous avons estimé qu'il était bon, une fois pour toutes, que les étudiants en médecine et pharmacie connaissent le but poursuivi par notre vieille association.

Conformément à ses statuts, l'A. E.M.P. a pour but:

1. De rendre plus étroites les relations entre professeurs et étudiants, et ce par l'organisation de conférences;

2. De faire régner entre étudiants en médecine et pharmacie une franche camaraderie et d'établir entre eux des relations d'ordre scientifique et artistique.

Pour remplir la tâche qu'elle s'est ainsi assignée, l'A.E.M.P. doit organiser des réunions, des causeries estudiantines, où chaque étudiant aura le loisir de défendre son point de vue sur ou tel sujet.

De plus, étant un cercle d'agrément, elle organisera, pour le plus grand plaisir de ses membres, des excursions, des bals, des guindailles.

Il s'agit maintenant de dire si oui ou non, jusqu'à présent ou plutôt dans ces dernières années, l'A. E. M. P. a été à la hauteur de sa tâche. A la vérité, nous devons dire non; et c'est cette réponse négative qui donne apparemment raison aux hésitants dont nous parlions tantôt.

Mais voyons maintenant quels sont les responsables de cet état de choses. Pour les étudiants non comitards, ce sont évidemment ces derniers qui sont les pelés, les galleux d'où vient tout le ma.l

Il y a malheureusement une part de vrai dans cette affirmation; car, si les comités qui se sont succédé dans la gestion de l'A. E. M. P. depuis 1920, ont compté dans leur sein des membres dévoués, il n'en est pas moins vrai que d'autres, soit par incurie, mauvaise volonté ou manque de temps, sont pour une bonne part responsables de l'inacitivité actuelle de notre cercle.

Il ne faudrait cependant pas passer sous silence l'hostilité qu'ont manifestée à l'égard de notre association certains professeurs, et ce depuis la dernière revue qui avait eu le don, malheureux, de mécontenter. à juste titre d'ailleurs, les moins susceptibles d'entre eux.

En dernière analyse cependant, les grands responsables de la déchéance des associations facultaires en général et de l'A. E. M. P. en particulier, ce sont les étudiants eux-mêmes.

La majorité des étudiants d'aujourd'hui ne poursuit à l'Université qu'un seul but: la conquête du diplôme qui permettra, les études finies, d'occuper dans l'échelle sociale le rang auquel on aspire.

En docile disciple de M. Janssens, l'étudiant moyen conçoit « cette fin comme étant une fin dernière qui doit être voulue pour elle-même et à laquelle doivent être subordonnés des moyens ». Aussi, il se livrera durant une plus ou moins grande partie de l'année (suivant ses capacités d'absorption) à un bloc acharné et stupide, toute préoccupation scientifique ou artistique n'ayant pas de rapport immédiat avec ses cours étant automatiquement exclue.

De plus, si notre ami est doué d'une certaine dose d'opportunisme et d'arrivisme, mettant en pratique le précepte du Docteur Angélique: « la fin justifie les moyens », il s'inscrira dans un cercle à tendance soi-disant scientifique dont tel ou tel professeur s'est fait le protecteur officieux.

En fait donc, actuellement, nous, étudiants, nous vivons une vie de bourgeois, dénuée de tout idéal.

Camarades, il faut secouer votre apathie : venez vous inscrire en nombre à l'A. E. M. P. qui fêtera cette année son 45e anniversaire.

Il faut que cette année soit une étape glorieuse dans l'histoire de notre vieille association. Cette année doit marquer la résurrection, le renouveau de notre glorieux cercle. Les professeurs sont revenus à de meilleurs sentiments à notre égard; c'est à vous, camarades étudiants, que nous nous adressons maintenant. Venez aux conférences que nous organisons, venez à nos assemblées, à nos guindailles qui constituent une heureuse diversion à notre travail parfois fastidieux. Enfin et surtout, n'oubliez pas de participer à nos fêtes dont l'éclat épastrouillera les bons bourgeois de notre bonne ville de Liége.

Les étudiants liégeois se doivent de montrer aux étrangers qui leur rendront visite à l'occasion des fêtes de février, que la vie estudiantine, faite d'un mélange de travail et de gaîté, n'est pas morte. Ils n'y failliront pas.

Un membre du Comité.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

Les Mouches d'Automne

par Irène NÉMIROVSKY.

Tous ceux qui ont lu et aimé « David Golder » attendaient avec impatience le nouveau livre d'Irène Némirovsky. Et cette impatience ne fut pas déçue.

Sans doute *Les Mouches d'Automne* ne dépasse point *David Golder*... Mais c'est la même lignée. Il y a d'ailleurs, entre les deux livres, un air de famille très visible, peut-être trop... De part et d'autre, l'auteur nous montre le tragique destin de l'individu qui lutte, isolé et mal compris par les siens et que la vie brutalise. David Golder et la vieille Tatiana Ivanovna de *Mouches d'Automne* sont de la même main. Ils ont l'un comme l'autre, une physionomie frappante, aux traits durs qui s'insinuent dans l'esprit et que l'on n'oublie pas facilement.

Si le sommet de l'art du romancier est, comme on l'a dit, de créer des personnages destinés à vivre longtemps et d'une vie intense dans la mémoire des lecteurs, Irène Némirovsky n'est pas loin de ce sommet.

Tatiana Ivanovna, c'est une très vieille gouvernante. Depuis de longues années elle est dans la noble famille des Karine. Elle a vu naître deux générations. Voici la seconde presqu'arrivée à l'âge d'homme quand éclate la grande Révolution Russe. Les Karine doivent fuir leurs terres. La vieille Tatiana demeure longtemps après eux, pour garder le château. Puis, elle les rejoint à Odessa et de là à Marseille et à Paris. La douloureuse vie d'émigration commence et c'est d'une pénétrante façon qu'Irène Némirovsky l'étudie. Les vieux, les parents et surtout Tatiana sont comme assomés par les heures atroces quils ont vécues, par le grand écroulement de tout un monde.

Mais les jeunes: Lulitchka qui est bien jolie et qui a vingt ans quand on arrive à Paris, et son frère Cyrille ont moins été imprégnés de Vieille Russie. Pour eux, l'émigration ce n'est pas tout à fait un exil: c'est la possibilité de se réaliser, de Vivre, de satisfaire les appétis ardents d'une jeunesse dont l'adolescence a vu trop d'horreurs. Il y a un passage remarquable où, avec cet art très sobre, tout en raccourcis frappants qui la caractérise, Irène Némirovsky nous montre la jeune Lulitchka arrivant à Marseille, et dès l'abord séduite par la douceur du ciel et par la joie qui partout éclate dans les rues de cette ville heureuse: « .. Des Matelots passèrent, regardèrent en riant la jolie fille immobile. L'un deux lui jeta doucement un brin de mimosa... Lulitchka se mit à rire : Le beau, le charmant pays, dit-elle, quel rêve!... regarde, Tatiana! »

C'est à dessein que je transcris ce passage, car il caractérise fort bien la manière d'Irène Némirovsky, simple, sans vaine éloquence, toute d'images et de tableaux brefs et frappants: dans les quelques lignes que je viens de citer, ne comprend-on pas, ou plutôt, ne sent-on pas à merveille les réactions d'une ardente fille de vingt ans devant l'exil, quand l'exil, c'est un ciel aimable, du soleil et des brins de mimosa qu'un matelot joyeux vous jette au visage!...

Très vite, à Paris, Lulitchka et son frère vivent dans l'enchantement et l'insouciance d'heureuses amours. Ils ne pensent plus guère, même dans l'appartement étroit, au vaste château, au parc, aux équipages... car la jeunesse s'organise bien vite une vie nouvelle. D'ailleurs, les parents eux aussi, peu à peu, s'organisent... Seule la vieille Tatiana s'entête et se confine de plus en plus dans le regret des choses passées. Seule, chaque soir, le front appuyé contre le plancher, elle dit encore les prières, devent une vieille icône qu'on a pu sauver du désastre. Et sa plus grande souffrance, justement, est d'être seule à se souvenir, seule à souffrir...

Elle n'aime pas cette France trop aimable et ce ciel trop doux, en fille du Nord qu'elle est, née là-bas, près du cercle polaire... Dès les premiers jours du premier hiver de Paris, elle demeure longtemps à la fenêtre, pour guetter la venue des premières neiges... La chère neige que la pauvre vieille aime de toute son âme pour cela qu'elle apporte en elle des très douces choses d'enfance ! Mais la neige ne vient pas. C'est pour Tatiana une véritable obsession : un matin de brouillard épais et blanc, elle croit, hallucinée que c'est enfin, La Neige! Folle, elle sort dans la rue et marche longtemps au hasard... voici les quais de la Seine... « ... et le cadavre flotta un instant, comme un paquet de chiffons, avant de disparaître, happé par la sombre Seine. »

C'est ainsi que finit le livre. Mais, quelle résonnance ne laisse-t-il pas dans l'esprit!... Tout cela est réel, profondément humain et conté dans cette langue incisive et cruelle de « David Golder ». Ce n'est pas de sitôt que l'on oubliera le saisissant tableau d'Irène Némirovsky a tracé de ces émigrés Russes qui vivent dans des appartements étroits parmi des villes inconnues et qui « ... vont et viennent d'un mur à l'autre, silencieusement comme les mouches d'automne quand la lumière, la chaleur et l'été ont passé, volent péniblement, lasses et irritées aux vites, traînant leurs ailes mortes... »

Jean de COUNE.

G. U. L. P. E. C.
Groupement Universitaire Liégeois de Propagande et d'Etudes Coloniales

Le vendredi 29 janvier, à 5 h., en la Salle d'Exploitation des Mines, (Bâtiment Central, 1er étage) : *Conférence publique et gratuite*, avec projections lumineuses. par Madame LUCIFER (Mme M. Mignon) ; Sujet : *Eve en Afrique.*

Tous les étudiants sont cordialement invités.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

L'ART AU CUBE ET QUI N'EST PAS CUBISTE

Un étudiant avisé (ça se trouve parfois) ne rate aucune occasion de compléter sa formation, d'élargir sa culture. C'est-à-dire qu'un étudiant avisé se fera un devoir d'être le 4 février au Conservatoire pour y entendre Jacques COPEAU lire les plus grandes pages de Léon BLOY, dans une soirée au cours de laquel Edouar une soirée au cours de laquelle Edouard SOUBERBIELLE donnera un récital d'orgues, le tout au profit des Etudiants Russes.

Il y a d'abord Copeau : on le connaît assez chez nous. On n'a pas oublié ses lectures merveilleuses de Péguy, d'Antigone et de Musset. Copeau c'est l'art.

Puis il y a Bloy : celui-c-i n'est connu que d'un petit nombre. Il y a des gens qui le détestent. Il y en d'autres, et il sont la majorité, qui le considèrent comme le plus grand écrivain du siècle passé. Non pas : *un* des plus grands, mais *le* plus grand. Pour ceux qui l'ignorent, qu'ils imaginent un verbaliste dix fois plus puissant que Hugo, mais qui ne sonnerait pas creux comme ce démagogue de la poésie. La pensée de Bloy est pleine, si pleine, qu'on ne la peut approfondir quelque peu sans éprouver en soi un total bouleversement.

Splendide occasion que celle de prendre contact avec Bloy à travers Copeau! C'est de l'art au carré! Enfin, il y a Souberbielle. Il est le gendre de Léon Bloy, ce qui évidemment ne garantit pas son talent. Celui-ci est mieux affirmé par le titre de professeur à la Schola Cantorum de Paris que porte Souberbielle.

Ceux qui l'ont entendu affirment que son jeu ouvre les âmes, et les dilate et les transporte.

On pressent combien son récital d'orgues achèvera l'atmosphère artistique de cette soirée. Ce sera l'art à la troisième puissance.

S'il s'en trouvait pour résister encore à ce triple attrait, peut-être le souci de la charité pourrait-il les toucher, là où échoue l'amour du Beau.

Ceux-là, qu'ils pensent à leurs camarades russes, qui n'ont pas le sou et qui, pour une stupide question matérielle, se verront peut-être obligés de cesser leurs études.

Il n'est peut-être pas inutile de dire, pour l'éventuel petit nombre de ceux que pourraient fasciner « les mirages de la chaire » que le Comité organisateur comprend, en son sein, deux professeurs, les moins professoraux il est vrai, de l'Université : M. Léopold LEVAUX, président, et M. Paul NÈVE, de Mevergnies.

Il y a des places pour les bourgeois. Signalons à ceux qui voudraient y envoyer leurs parents, amis et connaissances, qu'elles coûtent 20 francs (baignoires), 15 francs (fauteuils, balcons et loges de 1er rang), 10 francs (loges de 2e rang).

Les étudiants, sauf certains petits Messieurs, parmi eux, qui aiment le luxe, et peut-être quelques veinards qui ont de la galette, se contenteront pour 5 francs par tête, d'occuper, mais en masse, les loges de 3e rang et l'amphi.

P. S. — On peut se procurer des cartes, entre autres, auprès du cam. STREEL, (doct. philo.).

* * *

Le Cercle d'Etude sociales se réunira à l'Union le Jeudi 28 Janvier, à 8 h. 1/4. Les élèves des écoles spéciales sont cordialement invités à venir écouter les rapports que feront les camarades WILLICH, DUESBERG et VERMEIRE sur la législation et les réalisations en matière de congés payés, et à prendre part à la discussion qui suivra.

* * *

CERCLE DES 29

La prochaine réunion aura lieu le Mercredi 27 Janvier, à 8 h. 1/4, à l'Union.

Joseph MERKEN y parlera.

Le Président: A. DUPONT.

* * *

LE SENS DE L'HUMOUR DANS L'ART EGYPTIEN

Le Vaillant, qui adore la bonne humeur, recommande aux camarades étudiants, et spécialement aux élèves de l'Institut d'Archéologie la conférence avec projections lumineuses que M. Jean CAPART donnera le 1er février à 20 h. 30 dans les salons de l'Hôtel de Suède sur « Le sens de l'humour dans l'Art Egyptien ».

Cette conférence est organisée dans le but de venir en « Aide aux enfants des chômeurs ».

LIVRES A PARAITRE

Jacques LAUMONT : Etude sur la quadrature du cercle, ou A l'ombre de mon Harmel.

Jean PONCELET : J. U. C. F., ou A l'ombre des jeunes filles en pleurs.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires, Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16418
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant.* N° 13.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(Suite)

(Laissons Bronson pérorer, et voyons ce que devient Trouducq.) — Où l'on fait connaissance des dessous peu ragoûtants de la Justice.

Souvent, au cours des nuits calmes et chaudes où tout bruit grandit et s'amplifie, les habitants du quartier du Nord sont réveillés par des sons insolites, semblant s'échapper de la prison Saint-Léonard.

Plaintes... Soupirs... Cris... Bruits de chaînes? On ne saurait trop dire.

Souvent l'âme sentimentale et tendre d'une jeune fille aura été troublée, car elle sait bien que la plupart des crimes a eu pour cause première un amour déçu et bafoué!

Mais le sommeil appesentira bientôt ces consciences tranquilles.

Or, dans un cachot infâme, sorte de cul-de-basse-fosse, obligé de partager sa pitance avec les rats, ses seuls amis, les pieds et les poings gonflés par le poids des chaînes, le malheureux Gontran Trouducq médite tristement sur les rigueurs de la Justice.

Depuis le moment où il avait été appréhendé, jusqu'à celui où pour plier son caractère indomptable, on l'avait mis au secret, il n'avait vu que des visages terrifiants, des faces patibulaires, et dans le secret de son âme, il regrettait son petit village natal: Odeur, où le printemps sentait si bon, où le ciel était si bleu, où les arbres étaient si verts.

Mais l'âme des héros de l'antiquité revivait en lui et pour rien au monde il n'eut trahi ses amis. « Jamais, se jurait-il à lui-même. Jamais, même au sein des tortures les plus effrayantes, je ne dévoilerai les noms des membres de la bande Noire. »

Et des larmes amères coulaient lentement sur son visage.

« Voilà, se disait-il, la belle vie de l'Université! Ketty m'a déçu dans mes espérances amoureuses les plus chères. Le désespoir m'a conduit dans les bras du vice et du crime et mes amis me laissent croupir dans cette fange», et ses sanglots redoublèrent. Mais le grincement de la porte interrompit ses pleurs : « Ne gueule donc pas comme ça, s'écria Barbapoux, le geôlier au cœur plus dur que le roc, et après l'avoir désentravé et s'être emparé d'un bout de la chaîne: «Suis-moi. »

Ils enfilèrent un corridor humide et fétide, grimpèrent des marches branlantes et s'arrêtèrent enfin devant une porte. Barbapoux y frappa trois coups et entra, tirant après lui Gontran. Ils avaient pénétré dans le cabinet du directeur de la prison St-Léonard.

« Laissez-nous, Barbapoux, ordonna le directeur, Monsieur Forkantaupain, si le prévenu bouge, les deux gendarmes suffiront » et il caressa de l'œil la magnifique prestance des deux colosses qui, nouveaux cerbères, gardaient l'entrée de ce paradis où trônait, divinité sauvage et malfaisante, Monsieur Forkantaupain, et s'adressant au juge Finot : « Voulez-vous commencer votre interrogatoire? »

— Vos nom, prénoms, qualités ? demanda le juge Finot, chargé d'instruire l'affaire Trouducq.

— Gontran, Arthur, Wenceslas, Edgard, Herman, Jules Trouducq, fils de Adhémar Trouducq et de Madame née Hermine de Fruissec, répondit Gontran d'une voix assurée.

— Que faisiez-vous, à deux heures du matin, en compagnie de Monsieur Crahay?

— Nous nous promenions en canot-automobile, mais croyant avoir le pied marin, Monsieur Crahay a voulu danser sur le plat-bord. Résultat : il est tombé à l'eau.

— Bien, riposta Finot en se caressant la barbe. Maintenant, pourquoi portiez-vous un costume de femme. Je sais que maintenant, on ne doit plus s'étonner de rien et qu'en Allemagne on en voit bien d'autres, mais enfin, répondez tout de même.

— Je revenais d'un bal travesti.

— Oui, oui, tout ça est bel et bien, mais vous n'en conterez pas à la Justice. Je ne coupe pas dans vos histoires de canot et de travesti. Vous faites partie de la Bande Noire, si vous me dévoilez les noms de vos complices, votre liberté vous sera rendue.

(A suivre).

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or. Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise